

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 11 (1907)

Artikel: Histoires de mèges
Autor: M.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110875>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ei bekommen“. Der Müller machte einen Luftsprung vor Vergnügen und ging sofort mit dem Tiroler in sein Haus. Dort gab ihm der Tiroler ein grosses schönes Ei, so gross, wie der Müller noch nie eines gesehen hatte. In Wirklichkeit war es ein Kürbis, da der Müller aber diese Frucht nicht kannte, so glaubte er dem Tiroler aufs Wort, es sei ein Esels-Ei. Er zahlte den geforderten niedrigen Preis und zog hocheifrig mit seinem Ei ins Engadin.

Inzwischen hatte seine Frau schon mehrmals zum Fenster hinausgesehen, ob er nicht bald heimkehre; endlich sah sie ihn gegen das Dorf hinaufsteigen. Er schwenkte den Hut und rief schon von weitem: „Ich habe das Ei! Ich habe das Ei!“ Da lief sie ihm entgegen und bewunderte das schöne Esels-Ei. Nun suchten beide den wärmsten Winkel im Hause auf, machten dort ein weiches Nest und begannen mit Eifer das Ei auszubrüten. Hatte der Mann in der Mühle zu tun, so setzte sich die Frau auf das Ei, musste sie im Haushalt arbeiten, so löste der Mann sie ab. So ging es vierzehn Tage, drei Wochen, vier Wochen -- aber kein Esel wollte herauskommen. Da wurde die Frau denn doch nachdenklich und eines Tages sagte sie zu ihrem Manne: „Weisst du was? Ich will wetten, der Tiroler hat dir ein faules Ei gegeben. Da können wir lange sitzen und brüten, aus dem gibt's sicher keinen Esel. Geh noch einmal nach Nauders und verlange vom Tiroler ein anderes Ei“. Dem Müller schien der Gedanke nicht dumm und so machte er sich nochmals auf nach Nauders. Unterwegs aber empfand er plötzlich ein dringendes Bedürfnis; er suchte also eine geeignete Stelle zur Befriedigung dieses Bedürfnisses, setzte sich unter einen Baum und legte das Ei vorsorglich neben sich. Aber nun ging es schlecht: das Ei kam ins Rollen, fuhr den Berg hinunter und verschwand schliesslich in einem Gebüsch. Kaum war es dort hineingerollt, so sprang auf der andern Seite ein Hase heraus. Als der Müller die langen Ohren des Tieres sah, glaubte er ohne anderes, das sei der Esel, der eben aus dem Ei gekrochen sei, raffte seine Hosen zusammen, lief in hellen Sätzen hinter dem jungen Esel her und schrie dazu so laut er konnte: „Aber warte doch, warte doch, ich bin ja dein Vater, ich bin ja dein Vater!“ Der junge Esel wollte aber nichts hören, sondern rannte davon, so schnell ihn seine Beine tragen konnten, und Niemand hat ihn mehr gesehen und die Geschichte ist aus.

Bern.

G. Bundi.

Anmerkung der Redaktion. Derselbe Schwank ist uns, mit unwesentlichen Varianten, als „Ross-Ei“ aus Röschenz im Berner Jura mitgeteilt worden.

Histoires de mèges.

Un vieux cordonnier bernois, âgé de 69 ans, M. Pierre Schneebli, originaire de Frutigen, et domicilié aux Plaines du Loup près de Lausanne, a raconté à M. Alfred Millioud d'intéressantes histoires de mèges auxquelles il a été personnellement mêlé. Voici le premier de ces récits, qui rappelle un événement survenu en 1842.

« Mon père avait acheté une vache. Le voisin en était jaloux. Il savait « tirer » le lait, la traire comme par l'esprit. A l'heure de traire elle n'avait

rien. Il fallait s'y prendre toujours plus vite, et lui de son côté commençait toujours plus vite. A la fin, mon père a dit : « Cela ne peut plus jouer. On ne peut pas la traire deux fois de suite. » Il a été chez le beau-frère de sa femme à Wimmis, qui s'entendait à ces choses. En route, un paysan lui dit : « Où vas-tu comme ça ? Tu as quelque chose qui ne va pas, puisque tu cours comme ça ? Dis-le moi seulement. Tu peux avoir confiance. Je puis t'aider aussi. » Il lui a raconté l'histoire. Ils sont revenus ensemble et sont allés à l'écurie pour visiter la vache. Ensuite il lui a tiré neuf poils, les plus longs de la queue, les a noués ensemble, et a bien refermé l'écurie. Puis il est allé mettre ces poils sur le dévidoir dans la chambre et les a tournés, jusqu'à ce qu'on entende parler comme dans l'air, devant la porte, sans rien voir. C'était comme quelqu'un qui criait au secours en pleurant à deux ou trois cents mètres de la maison, devant une rivière qu'il aurait fallu traverser pour venir chez nous ; mais il ne pouvait pas. C'était l'esprit de cet homme qui était tourmenté par la force du mége. Celui-ci a cessé de tourner, et dès lors la vache a eu son lait comme d'habitude. Un jour mon père allant au marché a rencontré l'homme et ne voulait pas lui toucher la main. L'autre lui a dit : « Ne te fâche pas quand même tu m'as tenu pour un sorcier. Il faut te réconcilier. » Il avouait sans le savoir ce qu'il avait fait. Dans l'écurie le mége avait mis des racines d'herbe à neuf chemises, sous le seuil et sur la porte. Ma mère et ma sœur qui avait sept ans, l'âge de raison, avaient dû sortir de la chambre. Moi je n'en avais que cinq. On m'avait défendu de rien dire ni de répondre si j'entendais heurter. »

Cet autre récit montre l'avortement d'une expérience :

« Mon père avait une grosse Bible qu'il a ouverte à un certain chapitre et y a mis une clef creuse avec une croix, la tige sortant sur la tranche. Puis il a ficelé très fort la Bible et l'a mise sous la nappe. Ensuite il a lu à mi-voix dans un autre livre. S'il avait pu faire tourner la clef, il serait arrivé à ses fins. Mais ça pas réussi. Il avait vu cette expérience chez quelqu'un. Il a rendu le livre. »

Enfin, voici une dernière aventure :

« J'étais au jeu de quilles, à l'hôtel de commune de Cormondrèche ; quand j'ai voulu aller reprendre mon habit il était loin. Je l'ai cherché tout le soir. Le lundi de bonne heure je suis parti pour Lyss. La patronne m'avait parlé de quelqu'un chez qui beaucoup allaient. Je suis arrivé chez cet homme vers 10 heures et demie. En entrant chez lui je lui dis : « Bonjour, monsieur. » Il me dit : « Vous venez de loin ? » « — Oui, monsieur. » « — Je sais pourquoi. Comment vous appelez-vous ? » Je lui dis mon nom. Il ouvre un guichet et regarde dehors deux minutes. « On vous a volé un habit. Vous ne pouvez rien faire. Retournez là-bas. La troisième personne que vous rencontrerez vous redonnera l'habit. » Je suis revenu. La troisième personne que j'ai vue en entrant au village était le maître de l'hôtel qui me dit : « Venez voir ici. Il y a des paletots pendus. Je ne sais pas si le vôtre y est. » Le premier que j'ai touché était le mien ; Je l'ai pris et j'ai pu m'en aller. C'était fini. Je n'aurais rien pu faire à cause que ce patron était le frère du domestique du juge de paix à côté qui m'avait pris mon

habit. Si j'avais réclamé, le juge de paix aurait tenu pour son domestique. On m'aurait fait passer pour rien du tout. »

Lausanne

M. R.

Volkkundliche Umfragen.

Unterzeichneter richtet besonders an die Herren Geistlichen und Lehrer auf dem Lande die Bitte, ihm bei seinen Erhebungen über das schweizerische Volksleben durch Beantwortung untenstehender Fragen (sämtlicher oder nur einzelner) gütigst unterstützen zu wollen.

Diese Umfragebogen können, so lange der Vorrat reicht, unentgeltlich nachbezogen werden.

PROF. E. HOFFMANN-KRAYER

Hirzbodenweg, Basel.

IV.

7. Bursch und Mädchen. Liebes- und Geschlechtsleben.
 a) Kiltgang des Liebenden (an welchen Tagen? Genaue Beschreibung. Kiltspruch? Störung durch Nachtbuben). — b) Allgemeine Anschauungen über die Sittlichkeit: Was hält man im Liebesverkehr für zulässig, was nicht? — c) Liebes- bzw. Geschlechtsleben: In jugendlichem Alter. Ehren- und Schandenbezeugungen für die Mädchen (Tannen, Zweige, Strohmann u. Ähnl.). Abzeichen der Jungfrauschaft (Brautkranz usw.). Wovon ist das Mädchen ausgeschlossen, das die Jungfrauschaft verloren hat? — d) Der offene Verkehr zwischen Bursche und Mädchen. Zuteilung bzw. Auslosung der Mädchen an die Burschen (Organisation durch bestimmte Personen: Mädchenvögte u. dgl.). Gegenseitige Verpflichtungen: Besuch, Bewirtung, Geschenke. Der Tanzboden: Zu welchen Zeiten Tanz? Genaue Beschreibung der Vorgänge an normalen wie an besondern Tanztagen. — e) Liebesspiele („Châteaux d'amour“ u. Ähnl.).

8. Das Eheleben im Lichte der Öffentlichkeit.
 a) Der unterdrückte Ehemann: Schandenbezeugungen (Tannbüschel? Umzug auf Esel?). — b) Ehestreit und Wiedervereinigung (Katzenmusik?). — c) Witwen- bzw. Witwer-Hochzeiten. — d) Ehelosigkeit: Verspottung und Strafen (Giritzenmoos, Altweiber-mühlen u. Ähnl.). Leben der Ehelosen im Jenseits.

9. Knabenschaften: Bezeichnung (Ledige? Knabengesellschaft? Knabenzunft? usw.), Organisation (Vorgesetzte, Justiz: Strafen, Katzenmusiken usw., Tribut, Beteiligung bei Festen, öffentlichen Angelegenheiten), sonstige Funktionen.

10. Nachtbuben: Streiche usw.

11. Volksjustiz (ausserhalb der Knabenschaften) z. B. an Fastnacht.

12. Gemeindebesuche.

13. Kämpfe zwischen Gemeinden und innerhalb einer Gemeinde. Quartierkämpfe.

14. Schlittenfahrten in grösserem Masstabe.

15. Maiensässpartien im Frühjahr.

16. Sonstige Vornehmungen der Dorfbevölkerung: Bettlauben, Tannzapfenbrennen, Haselnussuchen, Pfeifenschneiden, Beerenlesen, Krebs- und Fischfang (ausschliesslich der Fischerei als Beruf), Schneckenlesete u. Ähnl.